

---

# Documents sauvegardés

Mardi 17 janvier 2017 à 12 h 42

1 document

---

**EUROPRESSE.COM**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par BM-LYON et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

Le Progrès - Lyon

10 janvier 2010

**Hôpital Pasteur : moins de pression grâce aux tubes pneumatiques**

**3**

**LE PROGRÈS****Nom de la source**

Le Progrès - Lyon

**Type de source**

Presse • Journaux

**Périodicité**

Quotidien

**Couverture géographique**

Régionale

**Provenance**

Lyon, Rhône-Alpes, France

Dimanche 10 janvier 2010

Le Progrès - Lyon • p. 12 • 436 mots

## Hôpital Pasteur : moins de pression grâce aux tubes pneumatiques

Le labo, le bloc, la réa, les urgences et la maternité sont désormais reliés par un système de pneumatiques, ce qui évite beaucoup d'aller-retour aux personnels. Autant de temps gagné pour rester auprès des malades, la nuit notamment

*Serge Dumont*

**3**<sup>9 A</sup> Le procédé n'est pas nouveau puisque le réseau pneumatique de Paris (467 km en 1934) avait été ouvert au public dès 1 879. Il fonctionna dans la capitale jusqu'en 1984.

Le système est toujours utilisé dans les banques et les supermarchés (pour envoyer l'argent des caisses) et dans les hôpitaux.

L'hôpital Pasteur bénéficie depuis le 16 décembre d'un réseau d'environ 200 mètres qui comprend cinq « gares » ou « stations » : les urgences, le bloc opératoire, la réanimation, la maternité (zone de naissance) et le laboratoire. Car dans un hôpital, le plus gros flux de courses s'effectue entre ces services.

« Contrairement au réseau d'un supermarché, le nôtre est en basse vitesse, pour ne pas modifier la structure gazeuse des prélèvements », explique Philippe Bruneau, directeur technique de l'hôpital. « On peut s'envoyer d'un service à l'autre tout ce qui tient dans le volume de la cartouche et qui fait moins de 2 kg ». L'installation, qui a coûté 32 000 euros, s'inscrit dans le contrat local d'amélioration des conditions de travail

Les cartouches sont équipées de puces électroniques / Photo Serge Dumont

(CLACT) signé fin 2007 avec l'Agence régionale de l'hospitalisation (ARH). « Les actions retenues sont issues d'une réflexion ciblée dans le cadre du CHSCT », précise le directeur Yves Mamie.

Le matériel est hollandais et la société retenue installée à Nice. « Elle a installé le réseau de la Salpêtrière, à Paris, qui fait lui 2 500 mètres », précise Philippe Bruneau. « Physiquement parlant, ce système nous soulage beaucoup », explique Jean-Michel Baurand, brancardier aux urgences.

« C'est que du bonheur, ça nous change la vie », témoigne Élisabeth Pernod, sage-femme. « Plus besoin de faire des allers-retours au labo : on envoie directement le prélèvement effectué au niveau du cordon pour analyser les gaz du sang du nouveau-né ».

Le temps gagné permet également de rester auprès des patients, ce qui est tout de même la priorité des soignants.

© 2010 Le Progrès - Lyon. Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



« Si ça coince, le système enclenche automatiquement une purge ». Et la société peut prendre la main pour dépanner via une carte 3G. « Le système électronique est beaucoup plus fiable que le système électromécanique des années passées, qui était à la merci d'un capteur dérégulé ». Tout a été étudié : les clapets fondent en cas d'incendie (pour ne pas enfumer les services) et les cartouches freinent sur un tampon d'air incompressible (pour éviter que le réseau ne communique un germe infectieux). Le trafic moyen tourne actuellement entre 150 et 200 transactions/jour. « Le trajet le plus long dure 50 secondes, la cartouche se déplaçant à la vitesse de 4 mètres/seconde ». Des capteurs optiques permettent de suivre les cartouches en direct sur un écran de contrôle.

Et la station du laboratoire, qui est la plus sollicitée, est équipée d'un lecteur de puces. « Les cartouches sont renvoyées directement à l'expéditeur ».

Le système, qui pourra à l'avenir être étendu, est manifestement bien accueilli par les personnels concernés.

« Le plus gros écueil, c'est la routine : une cartouche mal fermée, par exemple ».

Les prélèvements « précieux », par sécurité, ne sont toutefois pas mis dans le réseau. « En cas d'embouteillage, on peut toujours refaire un prélèvement sanguin, mais c'est plus délicat s'il faut refaire une ponction lombaire... ».

#### **Illustration(s) :**

Cinq « gares » ou « stations » ont été installées dans l'hôpital / Photo Serge Dumont